Comment l'élève, en devenant citoyen, est-il en mesure d'accéder à des processus d'apprentissage ?

I – Historique – Genèse – Problématique

Présentation

A la suite de l'enquête diagnostique menée dans les L.P. de l'Académie, en janvier 2002, Valérie Debuchy, agrégée en éducation sportive, a soulevé entre autre le problème de l'accueil des élèves de 2° professionnelle et la nécessité de réfléchir collectivement aux pratiques pédagogiques mises en œuvre par les enseignants pour répondre à l'hétérogénéité des élèves.

L'hypothèse de travail a été que les situations d'apprentissage mises en place peuvent influer sur la socialisation des élèves. Les classes choisies pour mener le projet sont les deux classes de vente (VAM), dans la mesure où ce sont les sections qui posent le plus de problème dans l'établissement. Une équipe de volontaires, formée par des enseignants, des aides-éducateurs, du CPE Bruno Riquelme et de la collègue Christèle Sébille de la MGI, s'est réunie dès le mois de juin 2002 pour élaborer le projet.

L'obstacle majeur :
Comment gérer l'hétérogénéité des classes de secondes BEP qui la plupart du temps se révèle être double : hétérogénéité de niveau et d'attitude ?

Ce qui renvoie directement pour les enseignants à la problématique suivante :
Comment peut-on former, enseigner, transmettre des contenus et dans le même temps, éduquer et socialiser ?

Cf. document ci-joint (schéma)

Rapidement, la tâche nous a parue ardue mais motivante et chacun a également formulé les « bornes » de son investissement.

C'est pourquoi la contractualisation dans le cadre de la mission de valorisation des innovations pédagogiques est apparue naturelle comme assise réflexive à notre projet. Pour la pratique, un stage de formation (aide-négociée) nous a accompagnés dans l'élaboration de nos documents, et nous a permis d'exprimer tous ensemble nos doutes ou nos coups de blues … Ces moments de regroupement seront le ciment de l'équipe sans lesquels ce type de projet ne pourrait voir le jour.

II Actions réalisées

A. Elèves de S VAM session 2002

Les dispositifs mis en place :

Prérentrée 2002. En amont, et pour le succès de l'entreprise, il nous faut réfléchir à un dispositif qui va permettre, au cours des huit semaines de rentrée, de fixer les objectifs de notre travail en S VAM.
La première semaine, les parents sont conviés à une réunion et nous leur présentons l'équipe pédagogique au complet. Un courrier les a informé de la date de réunion (la veille de la rentrée élèves) au cours des vacances scolaires d'été. Ce rassemblement aura lieu entre 18 h 00 et 20 h 00 afin que, théoriquement, tous les parents puissent y assister. Soixante-quinze pour cent d'entre eux se sont déplacés.
Il nous a semblé nécessaire d'inclure les parents dans l'action le plus tôt possible pour plusieurs raisons : acteurs privilégiés et incontournables, ils ne doivent rien ignorer de ce que nous faisons ; ils sont ensuite les intermédiaires naturels entre leur enfant et les enseignants, enfin, ce sont souvent nos plus sûrs alliés. Auparavant, les élèves auront été pris en charge par le professeur principal. Au programme : prise de contact, carnet de liaison et communication de l'emploi du temps.

L'équipe pédagogique présente son projet pour la prérentrée :
Nous commencerons par un entretien individuel de vingt minutes avec chaque élève et deux adultes. L'équipe est répartie en binômes qui auditionnent les élèves. L'activité consiste à dresser un bilan de la situation scolaire de chacun à l'aide d'un guide d'entretien, ses motivations, son projet (annexe 1). Au retour des vacances d'automne, pour constater d'une évolution éventuelle du projet individualisé, un second entretien est prévu. (cf. annexe 2)
Nous inaugurons ainsi dans l'établissement une pratique - qui sera reprise par nos successeurs Vente (à la rentrée 2003) – au cours de laquelle nous apprenons qui sont les élèves, quelles sont leurs aspirations dès leur arrivée dans la section.
Les semaines suivantes seront consacrées au démarrage des cours, à la présentation dans chaque discipline du programme en vigueur et des exigences des professeurs, dans le respect des référentiels de formation. Ce **« droit à référence »** pour l'élève s'avère primordial dans la mesure où il lui permet d'instaurer un lien entre contenus disciplinaires et métiers de la vente.
Au-delà, cela crée un **effet pragmatique « positif »,** soit l'une des conditions nécessaires pour que les élèves trouvent immédiatement, dans leur scolarité en section VAM, un sens concret à ce qui enseigné.

Enfin, les participants se sont joints au traditionnel « pot d'accueil » au foyer des élèves. Les lycéens des deux sections ont pu se rencontrer et poser leurs questions à toute l'équipe pédagogique.
Alors, comment définir l'ensemble de ce processus ? C' est tout simplement l'amorce d'« **un module de socialisation** ». Et comment le proroger afin de l'étayer, de le valider ?

Depuis quelques années, nous sommes confrontés à des élèves difficiles, en perte de repères, voire acculturés, avec les problèmes de comportement que cela peut engendrer. L'équipe pédagogique et l'encadrement se sont positionnés par rapport à cette situation et à la problématique de départ « ***Comment l'élève, en devenant citoyen, est-il en mesure d'accéder à des processus d'apprentissage ? »*** (cf Présentation). Très vite, l'idée s'est imposée d'élaborer avec les élèves une charte de vie de classe à laquelle chacun devrait se soumettre durant sa scolarité. La réflexion a été menée pendant les premières séances de module et le cadre en était simplifié, partant du principe qu'il existe pour le lycéen des critères de vie de classe « négociables » et d'autres qui sont « non-négociables »(cf. développement dans III A).

Dans la continuité de ce processus, les élèves pouvaient trouver le lien ou effectuer un rapprochement entre comportement individuel et savoir être professionnels. Mais comment faire travailler les deux classes ensemble ?
La plupart des cours (français, histoire-géographie, mathématiques, EPS et certains cours de vente) ont été alignés pour pouvoir travailler sur les deux classes.

Les conseils de classe :

La notion de citoyenneté inclut le respect et la connaissance des droits et des devoirs inhérents à chaque homme dans la société. Dans ce contexte, et par volonté de transparence, l'équipe pédagogique s'était décidée pour l'individualisation du conseil de classe. Chaque élève assistait en personne au conseil de classe, et se trouvait donc face à ses responsabilités selon ses résultats. Particularité concernant l'organisation du travail à la maison, les enseignants s'étaient mis d'accord sur un quota de devoirs à rendre, 6 par trimestre dont les trois meilleures notes allaient être prises en compte dans la moyenne. Le conseil de classe pouvait commencer : l'ordre de passage réévaluatif a eu un impact réel auprès des élèves, notamment auprès de ceux qui, de vive voix, ont reçu à cette occasion les félicitations. Toutefois, l'investissement était conséquent puisque chaque conseil durait en moyenne de 2 h 30 à 3 h 00 et qu'il nécessitait, au préalable, un pré-conseil réunissant l'ensemble des équipes pédagogiques S VAM, de façon à adopter une ligne de conduite unique en face des élèves présents.

Le tutorat :

Prévu de longue date, un suivi de chaque élève reconnu pour son comportement décalé (absences répétées, relations difficiles avec les adultes, les camarades) fut mis en place dès le second trimestre après un premier bilan des enseignants. Cette assistance aux élèves en difficulté se présentait sous la forme d'une grille de suivi qui devait être renseignée par l'ensemble des professeurs et qui comportait deux parties, l'une de méthodologie et l'autre « place dans la classe ». Remise individuellement par un tuteur désigné au sein de l'équipe éducative, chaque élève concerné se voyait notifier les points sur lesquels il devait progresser ou ceux qui lui étaient favorables. (cf. annexe 7).

Refonte de classe en terminale :

Lors du recrutement, la section Vente comptait deux Secondes pour un effectif de 24 élèves par classe. Fin de la première année : passage en terminale, avec 19 élèves dans une classe et 12 élèves dans l'autre. La refonte s'est effectuée, la nouvelle répartition étant de 15 et 16 élèves dans les deux groupes de Terminale. Cette éventualité de mixer les sections avait été annoncée aux élèves et aux parents dès le début de l'année scolaire dans le but d'isoler certains élèves pour le bien de leur scolarité et créer de nouvelles dynamiques pour garder un rythme dans l'action.

Rencontres avec les parents :

Dès la rentrée 2002, les contacts se sont multipliés avec les parents, puis au cours de l'année scolaire, nous avons essayé de pérenniser, de capitaliser cette relation. Tous les parents ont été invités ou convoqués à un entretien pour la remise du bulletin scolaire et l'on peut dire que 100 % des parents ont été reçus,. Même s'ils n'ont vu que le professeur principal qui remettait le bulletin (cf annexe 6), cela représentait pour nous, déjà, un motif de satisfaction. En cas de

problème avec un élève (comportement, absences répétées ou non justifiées…), le professeur principal joignait par téléphone la famille concernée en présence du Conseiller Principal d'Education. Réciproquement, en raison de cette relation établie, stable, certains parents n'hésitaient pas à nous appeler spontanément.

Cependant, les élèves ont pu trouver dans des activités de complément, adaptées à leur cursus et parfois, extrascolaires, une forme d'épanouissement ; ce qui les a aidés à dépasser le cadre strict de l'environnement scolaire.

Projet de classe à PAC sur les Inuits (cf. annexe 5)

A. La vie des Inuits hier et aujourd'hui

« 2002 : Inuit au Lycée ». Nos élèves… nous-mêmes… confinés dans un espace géographique urbain, périurbain, à tendance rectiligne, ordonné. La plupart du temps ? Dimension minimum : RER, cité, zone pavillonnaire, centre commercial, stade, établissement scolaire et société. C'est équipé, mais clos. Dans ces conditions, épris de liberté, nous imaginons ce peuple proche de l'Océan Glacial Arctique, surfant sur la banquise. Point de scooter des neiges, mais des chiens de traîneau !!. Dans l'imaginaire collectif, ce nomadisme « primitif » nous sauve de leur sédentarisation. Tout de même, peu d'HLM dans le grand Nord, mais des Igloos pour les vacances. Quelques activités minières, parfois pétrolifères, accompagnées de pollution, d'accord. Mais surtout, de grandes étendues blanches inquiétantes avec ça et là, quelques touffes de conifères, bleus-verts, et chasse-pêche à volonté. L'individualisme ? : une menace de mort. Quelques points de repères encore solides pour le peuple Inuit qui a découvert depuis les années 1950 les contradictions de la société moderne.
Le projet Classe à PAC concernant deux Secondes BEP Vente peut vivre. Il débute le 19 novembre 2002 et s'achève courant mars 2003.
Notre intervenant s'appelle Jean Michel Huctin, spécialiste du Groënland. A l'initiative de ce projet, Mlle Dreux et Mme Surget, enseignantes de Lettres
Histoire, qui se sont particulièrement investies dans son élaboration. En effet, si la collecte d'informations s'est réalisée sans aide ; en revanche, pour la préparation, la rédaction des thèmes étudiés et choisis par les élèves, leur intervention fut essentielle, capitale.
Le travail interdisciplinaire mettait en relation différentes matières : en géographie, les lycéens observaient la vie dans un milieu extrême. Ils étaient à terme capables de comprendre les conséquences de la colonisation danoise dans l'intégration du Groenland et dans le système monde, ainsi que la crise identitaire qui frappe les jeunes inuit. La connaissance de l'autre était l'un des axes de réflexion en Education civique. En français, la rédaction d'articles concernant les Inuit Hier et Aujourd'hui a permis un travail de fond, qui allait trouver une suite dans la préparation d'un C D Rom sur la vie des Inuit. Quant à la Vente, la communication avec les échanges à l'oral et la pratique de l'informatique ont été sollicités
Les rencontres furent nombreuses au lycée, basées uniquement sur des échanges à l'oral. Un diaporama, suivi de deux documentaires filmiques et de rencontres - débats sur la vie des Inuit au Groenland ont mis en valeur ces compétences. Les interventions étaient généralement riches, pertinentes et ont suscité des réactions positives de la part des intervenants Inuit. Ceux-ci soulignaient l'enthousiasme de nos jeunes, même lorsque les échanges s'effectuaient en anglais, et qu'il fallait en passer par la traduction. Par ailleurs, les élèves étaient fiers de comprendre seuls la réponse qui leur était faite.
Une exposition sur la vie des Inuit, entre traditions et modernité, dans le cadre d'une journée portes-ouvertes en mars 2003, fut l'occasion de rendre compte du travail effectué dans notre établissement A. Perdonnet de Thorigny.

Le Noël des petits

Depuis des années, un « Noël pour les enfants » de tous les personnels du lycée est organisé par des adultes volontaires et actifs. La charge de travail étant conséquente, une de nos collègues, mademoiselle Dreux s'est chargée de l'organisation de cette journée festive, réalisée par les élèves de Vente dans le cadre du Projet à Caractère Pluridisciplinaire. S'appuyant sur le référentiel de l'enseignement professionnel et la pratique de l'oral en enseignement général (français en particulier) ; les deux équipes pédagogiques de vente rassemblées pour l'occasion ont fait travailler les élèves sur un thème fédérateur.
Plusieurs étapes devaient être franchies comme, par exemple, établir un courrier aux entreprises afin d'obtenir des dons ; créer l'invitation à adresser aux parents ; concevoir avec les collègues (arts appliqués, lettres-histoire et vente) les animations et les ornements dans la salle de réception autour du thème (visible dans le questionnaire en annexe). Il fallait, d'autre part acheter et empaqueter tous les cadeaux, répertorier pour ce faire l'âge et le sexe des enfants, lister les achats des années précédentes (afin d'éviter les doublons). Mais ces activités de préparation n'étaient pas l'unique enjeu d'une telle journée : l'animation comprenant l'accueil des enfants, de leurs parents était aussi importante, la tenue des stands, la distribution des cadeaux et jusqu'à la surveillance du goûter, autant de situations qui nécessitaient des savoir-être, des savoir-faire différents. A l'issue de ce « Noël » particulier, les élèves ont aidé au rangement de la salle et ont effectué un bilan collectif.
Cette expérience crée des liens entre les élèves et met en avant leur professionnalisation et leur sens de l'adaptation , et ce dans un souci de transfert des compétences, qui s'est indéniablement répercuté lors des périodes de stage en entreprise. Donc, il nous est apparu que, le « Noël pour les enfants » était tout à fait transposable à l'échelle d'une activité « vente et action marchande », puisque, par exemple, cette activité nécessitait une animation. Et même si nous sommes bien conscients que les enfants ne sont pas des consommateurs adultes, ce sont des cibles tout aussi exigeantes à contenter. Les documents joints (courriers aux entreprises et invitations aux parents) rendent compte d'une partie du travail effectué.

B. Les élèves de Seconde BEP VAM session 2003

Journées d'immersion en entreprise :

Premières journées d'immersion en entreprise. Le site du Val d'Europe, situé à quelques kilomètres du lycée A. Perdonnet accueille nos élèves. Les avantages de ce centre commercial sont multiples puisqu'il cumule les fonctions de galerie marchande, organisée de façon thématique, avec ses magasins de vêtements, de loisirs, pour les enfants, ses restaurants, ses services tertiaires (banques, assurances, téléphonie mobile…) et un magasin de grande distribution moderne, qui draine, au-delà de la clientèle régionale, un public issus d'horizons divers, européens pour la plupart, touristes du parc Eurodisney tout proche. Les possibilités d'expérimenter ses connaissances et d'en acquérir de nouvelles sont réelles.

En octobre 2003, deux thèmes de travail sont retenus pour les Seconde VAM A et Seconde VAM B ; la publicité sur le lieu de vente et l'information sur les produits. Comment les élèves vont-ils exploiter au mieux et simplement ces deux problématiques ? Les lycéens pratiquent en binôme une enquête auprès des commerçants du centre commercial dont ils étudieront les résultats en cours. De plus, ils devront recueillir toutes sortes de documents : affichettes, affiches, tickets de caisse, cartes de fidélité et réductions de prix, afin de cerner un peu mieux plus tard quelle stratégie les magasins emploient pour se rendre attractifs et / ou conquérants. Les enseignants ont pu constater une bonne participation des élèves, qui, pour l'évaluation,

ont dû restituer un compte rendu écrit concernant l'enquête et les documents prospectés, ponctué par un exposé oral devant la classe lié à l'activité réalisée.

Cependant l'intérêt immédiat pour nos élèves demeure peut-être l'approche moins routinière de l'activité classe, le travail d'équipe en binôme, puisque certains ont appris à se connaître ; et ils ont surtout apprécié le fait de se rencontrer dans un cadre différent, ce qui entraînait des relations plus détendues, notamment avec les professeurs, cela tout en faisant preuve d'autonomie .

La cité des Sciences – La Villette :

Début mars 2004, visite à la Cité des Sciences (La Villette). Les élèves se rendent à une exposition sur un mode interactif et qui a pour thème « le langage des signes ». Une équipe de sourds et muets, de malentendants s'occupent des visiteurs, animent des jeux qui installent le silence dans l'esprit de chacun et les renvoient au langage des signes (approche). Comment vont réagir les lycéens à une discipline si contraignante : évacuer les sons de son environnement immédiat. L'expérience est pourtant concluante. Ils se prêtent de bonne grâce à toutes les activités ludiques où les gestes du corps remplacent la parole. Suit l'exposition Climax. Le spectateur peut suivre l'évolution de la planète Terre aujourd'hui, l'étude des climats et les ressources naturelles. Cette activité, en relation avec le programme de Géographie, s'est conclue sur un questionnaire à choix multiples, un récapitulatif qui peut renforcer le cours étant donné la qualité du support pédagogique.

Les élèves devaient cependant suivre un parcours établi et il leur fallait une activité aux contours plus « flous », de sorte qu'ils pourraient travailler à concrétiser un projet
Quelle idée force était à même d'occuper nos élèves dans le but de les responsabiliser, de les valoriser pour eux-mêmes et auprès des autres lycéens ? Ceci sans pour autant délaisser le caractère ludique d'une telle activité et en développant le concept d'un jeu sportif, « *énergisant* ». ? La solution : une course d'orientation.

La course d'orientation :

Les élèves doivent prendre en charge une partie de l'organisation (la recherche de sponsors) de la course d'orientation, qui s'effectue dans un parc de loisirs (Jabeline 77). Les participants – des élèves de S VAM et de T VAM – doivent parcourir un circuit matérialisé par des balises qu'ils doivent découvrir progressivement, en se fiant à leur propre choix. Ils utilisent une carte spéciale d'orientation ainsi qu'une boussole.
A partir des cartes, les élèves répartis en trinômes doivent être capables de repérer les balises, d'orienter la carte, de prendre un azimut. La distance à parcourir et le repérage des obstacles sont des facteurs déterminants pour réussir le jeu. Certains professeurs et l'infirmière encadrent les lycéens. Les activités de socialisation c'est-à-dire, la prise de responsabilité, la répartition des rôles, le travail en équipe, le respect des règles, du site et du matériel du lycée, offrent un accès à la citoyenneté que l'on peut reprendre dans le cours plus tard, sous une autre forme.

Le déroulement de la course :

La course d'orientation s'est déroulée le 04 mai 2004. Seules les deux classes de Seconde ont pu y participer, puisqu'à un mois de l'examen, il était logique que les classes de Terminale travaillent en cours impérativement. La classe des SVAM A se composait de 9 élèves, celle de

SVAM B, de 12 personnes. Les motifs d'absence présentés étaient soient valables, de santé ou problèmes familiaux, soient discutables, certains manquaient de motivation, parce que l'activité était sportive ou parce qu'ils devaient faire preuve d'un minimum d'autonomie pour arriver en transport sur place (base de loisirs de Jabline à 4 km du lycée…).
Les 21 participants se sont répartis en sept équipes de trois éléments. Trois équipes se sont complètement investies dans la compétition et ont réalisé le parcours dans un délai tout à fait raisonnable, voire excellent. Deux équipes ont effectué une assez bonne prestation, et deux équipes, enfin, ont accompli le parcours en marchant. Les enseignants ont dû les remettre dans le droit chemin, dès le début de l'activité, car les membres de l'équipe étaient perdus. Sans une présence constante des professeurs à vélo répartis sur l'ensemble du parcours, ces élèves n'auraient jamais terminé l'épreuve. Anecdote : un élève surpris à faire la sieste et fort décontenancé quand les professeurs sont arrivés à bicyclette !!

Le bilan de l'activité :

Nuages, éclaircies, le climat nous a été favorable. De plus, l'effectif peu nombreux nous a permis d'être plus efficace du point de vue de l'encadrement. Mais plusieurs élèves ont manifesté un mauvais état d'esprit : ils n'ont pas intégré le travail d'autonomie au moment de la création des équipes, par exemple. Au moment du repas, fourni par la cantine, y compris pour les externes à titre exceptionnel, ces mêmes élèves ont critiqué la nourriture. Ils sont, par ailleurs, arrivés derniers de l'épreuve, ce qui pourrait prouver qu'ils n'étaient pas totalement motivés.

III Zooms (dossiers, actions particulières et spécifiques)

A. La Charte de vie de classe (Equipe 1 – 2002)

1 - Constat.

Les élèves entrants en Seconde Vente Action Marchande, s'ils ont choisi cette orientation, se font parfois une idée fausse des aptitudes que devrait avoir un élève VAM, idée relayée parfois au collège et qui peut se résumer dans l'axiome suivant : « ***quiconque possède l'art de la « tchatche » devrait faire un BEP Vente*** ». D'autre part, bien souvent, nous constatons que certains élèves, se retrouvent dans la section « par défaut », ne l'ayant pas choisi en premier vœu ou n'étant pas affecté dans l'établissement de leur choix. Ils se retrouvent ainsi en perte de repères, avec les problèmes de comportement que cela peut engendrer.

L'équipe pédagogique et l'encadrement se sont positionnés par rapport à cette situation et la problématique de départ (cf Présentation). Très vite, l'idée s'est imposée d'élaborer avec les élèves une charte de vie de classe à laquelle chacun devrait se référer durant sa scolarité. Dans cette optique, nous avions dès le mois de mai 2002, prévu l'alignement de certains cours (Modules, Mathématiques, Français-histoire-géographie et anglais) de façon à pouvoir travailler dans les deux classes et à appliquer une pédagogie différenciée (cf Action SVAM 2002). En module, par exemple, les effectifs des groupes ont été mélangés afin de réaliser une réflexion commune puisque la charte allait s'appliquer indistinctement aux deux classes.

Méthode cursive : plutôt qu'un débat où les risques d'enlisement étaient importants, nous avons opté pour les jeux de rôle filmés dans ces séances de réflexion collective. Quels en étaient les protagonistes ? Les élèves des deux sections et leurs professeurs. Quand cette

charte a-t-elle été élaborée, quand fut elle effective ? L'établissement de la charte débutait dès le début de l'année scolaire jusqu'aux vacances d'automne, l'application s'est effectuée dès la reprise en novembre 2002. Les élèves ont pu s'approprier le texte de la Charte (dactylographié en cours d'informatique). Par ailleurs, les différentes parties ont approuvé le texte en le paraphant : les élèves, les parents, les professeurs et l'Administration.

2. Le déroulement :

Présentation de l'idée d'une Charte aux élèves lors de la journée de prérentrée. Voici les critères retenus pour la rédaction de la Charte suite à une séance de réflexion collective incluant les élèves et les enseignants. Rappelons que le principe adopté par les membres de l'équipe était le suivant **« du négociable au non-négociable… »** Voici les critères :

LA CLASSE	❖ Le placement ❖ Le portable / walkman / lunettes ❖ Manteaux, bonnets, gants ❖ Le sac ❖ Chewing-gum / eau ❖ Toilettes ❖ Interclasse / retard ❖ Respect de la classe
LE TRAVAIL	❖ En classe ❖ A la maison
LE MATERIEL	❖ Oubli de matériel ❖ Prêt de matériel
LE COMPORTEMENT	❖ Perturbateur ❖ Moquerie ❖ Elève qui dort

3. Le jeu de rôle filmé :

Le jeu de rôle présente l'avantage de dynamiser l'équipe, de la stimuler. Les lycéens ont pu se conforter dans l'idée qu'ils se faisaient de la Charte et les éléments qui allaient la constituer. Et de quelle manière peut-on faire évoluer un point de vue sans créer le rejet que comporte intrinsèquement toute nouveauté, y compris comportementale, comme c'est le cas ici ? Tout acte pédagogique, à ce niveau, devient citoyen. Puisqu'on ne peut pas revenir sur un certain nombre de valeurs, il faut faire comprendre aux lycéens qu'elles ont un sens. Naturellement, on inverse les rôles.

4. En situation :

Un élève joue le rôle du professeur
Des professeurs (les professeurs de l'équipe et des professeurs volontaires d'autres équipes) jouent le rôle d'élèves ainsi que des élèves qui jouent leur propre rôle.

Le rôle de chacun était attribué par tirage au sort de petit papier dans lequel était inscrit l'attitude qu'il devait adopter. Quelques exemples de rôle à tenir :

Les élèves :

- un élève parle à haute voix continuellement
- un élève se lève pour demander un stylo
- un élève se lève pour jeter quelque chose à la poubelle
- un élève garde son walkman avec son bonnet par-dessus
- convocation chez le CPE d'un élève qui ne veut pas se déplacer
- 3 élèves arrivent en retard les uns après les autres.

Le professeur : le professeur fait entrer les élèves, leur demande de s'installer, fait l'appel, lance la leçon en faisant lire un élève.

Quel en fut le résultat concret ? Remarquons, *côté jardin*, que les acteurs n'ont pu se mettre d'accord immédiatement sur la scène à jouer, du fait sans doute des contraintes liées aux termes du règlement intérieur. *Côté* cours, les professeurs ayant une pratique de classe « variable » et la concertation entre les membres de l'équipe ayant été « limitée », la charte en a souffert. Mais la réflexion a été menée à son terme…

5. Visionnage et critique du film :

Le film fut visionné par le groupe qui n'avait pas participé à sa conception. Il est apparu du propre aveu des élèves qu'il était impossible de faire cours sans instaurer quelques règles.

Commentaires généraux réalisé par les élèves :

- C'est dur, on n'écoute pas.
- Les profs subissent.
- C'est dur de se faire respecter.
- Là, c'est pas sérieux.
- Si on sait qu'on va chez le principal, on se calme.
- Y'a la caméra en plus.
- Si c'est toujours comme ça, on ne vient pas à l'école.
- Un prof sévère est indispensable.
- Classe plus calme, c'est plus agréable.

Devant chaque point relevé ci-dessus, élèves et professeurs ont tenté de trouver un accord et des solutions applicables dans les cours. En Informatique, chaque élève a recopié la charte afin qu'il se l'approprie. Puis, est intervenue la ratification qui « légalisait » l'acte. Et nous avons attendu le débat…
Parmi les difficultés rencontrées, le principe du négociable au « non-négociable » fut particulièrement accroché, une deuxième fois (cf. Le film). La possibilité offerte de négocier un point de la Charte s'est transformé rapidement en revendication de la part de certains élèves : ils ne souhaitaient pas adhérer au contenu d'un règlement « partagé » et critiquaient tout. Si nous sommes, tout de même, parvenus à faire adopter la plupart des règles en vigueur, chaque point portait à discussion, si bien que le débat devenait ubuesque.

6. L'application de la Charte :

« Trop long, le temps d'élaboration de la Charte !». « Supers les interclasses !!? » « J'vais peut-être prendre mon temps avant d'm'envoyer le cours !! » Voilà quelques réactions imagées qui en disent long sur l'adaptation des élèves au texte qui devait dicter leur comportement dans l'établissement. Les professeurs estiment donc qu'ils auraient dû fixer les

règles dès le début, quitte à y revenir avec les acteurs des sections VAM par la suite. De surcroît, il semble impossible que l'ensemble de l'équipe pédagogique adopte la même pratique de classe du fait de nombreux facteurs qui échappent à notre volonté : les professeurs n'ont pas les mêmes quotas horaires selon la matière enseignée (et sa spécificité) dans toutes les sections. On pourrait évoquer ensuite la personnalité, l'autorité de chaque enseignant, son seuil de tolérance à géométrie variable, et enfin son degré d'implication dans l'action ; autant de paramètres qui, là encore, s'avèrent parfois, « non-négociables ».
L'abandon de la Charte devenait alors inévitable et chacun est retourné à sa pratique de classe. Il s'en est suivi une perte de crédibilité par rapport à notre action et au travail que les élèves protagonistes réalisé, ces derniers nous parlaient encore en fin d'année de la charte et de son échec. Nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait absolument nous en tenir au règlement intérieur.

B. Tutorat

Les Seconde VAM (rentrée 2003). Lors de la réunion d'accueil parents – élèves, les professeurs ont pu nouer quelques relations avec les lycéens. L'entretien qui a suivi a permis de dresser un profil de chaque élève. Cependant les enseignants ne souhaitaient pas établir un bilan psycho-sociologique de chacun.

Déroulement :

Regroupés de façon aléatoire dans une section, les élèves entrants s'entretiennent avec deux professeurs pour formuler leur projet personnel à court terme (formation courte, poursuite d'études…) et essayer de connaître leur véritable motivation à suivre la formation. Nous avons réalisé après coup qu'il s'agissait d' une première approche du tutorat. Mais qu'est-ce que le tutorat concrètement ?

Définition et développement :

C'est un accompagnement individuel, régulier, proposé à certains élèves que l'équipe éducative a repérés comme ayant des difficultés dans l'un ou les domaines suivants : **absentéisme et retards, comportement / discipline ; agitation / inhibition ; relations entre élèves et professeurs ou relations entre les élèves**. Enfin, **l'organisation, la méthode et l'autonomie** dans le travail sont réexaminées avec chaque lycéen et valorisées. Cette forme d'accompagnement des élèves leur offre l'opportunité de trouver des solutions afin de réussir leurs études et leur vie dans le lycée.
Un premier bilan diagnostique est alors élaboré par l'ensemble de l'équipe pédagogique, qui intègre l'approche de l'élève réalisée lors de l'entretien de prérentrée, ainsi qu'une grille d'évaluation globale remplie par l'équipe, au sujet de l'élève concerné, après quelques semaines de cours. A l'issue de ce premier bilan, une date d'entretien est fixée. L'élève tuteuré apprend qu'il va obtenir un entretien avec son tuteur, un des membres de l'équipe éducative. Les réactions sont, à ce moment-là, diverses… Mais une date d'entretien est fixée et c'est le tuteur qui va chercher le tuteuré en cours, ou plus subtilement qui le rencontre à l'occasion d'un creux dans l'emploi du temps de la classe.
Grâce à la grille évoquée ci-dessus, l'élève élabore seul, en auto-évaluation, un bilan- constat qui l'informe de l'avis de chaque professeur sur son cas personnel. Professeur et tuteuré discutent des difficultés rencontrées, travaillent sur les solutions à envisager, cherchent le consensus lorsqu'il y a tension et fixent ensemble des objectifs simples à réaliser. L'élève s'engage et doit remédier aux problèmes éventuels à court terme.

Cet accompagnement comprend trois entretiens au minimum, dont celui de prérentrée et deux autres au moins durant l'année scolaire. Le professeur et l'élève se mettent ensuite d'accord sur la poursuite ou non du tutorat, avec la possibilité de changer de tuteur.
Les bilans effectués régulièrement par l'équipe présentent l'avantage de cerner le profil d'élèves en difficulté au début de l'année, de suivre l'évolution de chacun d'eux, de constater leur progrès ou de les rappeler à leurs engagements le cas échéant.

IV Réflexion commune.

A. Rapprocher les actions pédagogiques des actions mises en place

1. Equipe 1

La problématique de ce mémo comporte déjà le concept fondamental de l'action menée : « Être citoyen ». Dans un premier temps, cela suppose que soient établis des apprentissages pour les élèves ciblés sur l'argumentation, la prise de parole et l'adoption de règles communes tenant compte des différentes parties (professeurs/ élèves) lui assurant une réelle légitimité et à laquelle chacun se soumettrait naturellement. D'autre part, afin de nourrir ces fondamentaux, il nous a paru essentiel de faire partager nos pratiques de classes les plus « efficaces ». Les membres de l'équipe pédagogique pouvaient ainsi reprendre ces expériences et la cohésion des cours en était renforcée.

2. Equipe 2

Les actions menées par les équipes de SVAM, les journées d'immersion, la sortie à la Villette sur le thème « le langage des signes » et la course d'orientation *(cf actions réalisées équipe 2)* reflètent exactement certaines notions du référentiel.
Tout d'abord, les stagiaires ont pu aborder le thème de la communication de l'entreprise au cours d'un premier séjour rapide dans un établissement d'accueil ; ils ont effectué des animations dans un point de vente (avec pour corollaire l'étude des pictogrammes et la signalétique du commerce), ce qui leur a permis de prendre leurs marques, leur premier contact avec le client. D'autre part, la rencontre avec certains professionnels de la vente a pu les conforter dans le choix de leur orientation présente ou future…
La sortie à la Villette avait pour thème « le langage des signes ». Les élèves ont apprécié en majorité ce qui ne devait pas être considéré uniquement comme un moment de détente. Le référentiel Vente précise la notion de « communication non verbale », déjà travaillée en cours et renforcée, par la pratique, à la Cité des Sciences *(cf actions réalisées équipe 2).*

Par ailleurs, l'exposition Climax avait pour avantage de cerner les incidences des gaz à effet de serre sur l'environnement et l'explication des risques encourus, conséquences d'une fuite en avant de l'industrialisation. Cette partie obligatoire a trouvé un écho moins favorable auprès des élèves, mais ils ont dû remplir un questionnaire qui avait pour support la diffusion d'un film, la visite d'une exposition sonore sur la Terre, son environnement et une autre qui racontait les exploits scientifiques de J.L Etienne au pôle.
Sur un autre plan, la course d'orientation a fixé d'autres objectifs spécifiques Si nous étudions le projet par matière, on retrouve en mathématiques, le calcul des échelles, des distances, le repérage dans l'espace et le fonctionnement d'une boussole. En géographie, l'enseignant s'attache à revoir la lecture de cartes topographiques, d'une légende car les élèves chercheront à apprécier les difficultés liées au site, à repérer les dangers. En français, l'idée d'un petit

reportage pour l'auto promotion du groupe Vente se précise. En anglais, il s'agit de mettre en place un questionnaire en relation avec l'activité. Par ailleurs, la course d'orientation fait intervenir des sponsors que les Seconde Vente doivent rechercher (encadrés par le professeur). Une sortie, en effet, se finance, cette recherche peut se rapprocher très largement du cadre « la recherche de fournisseurs » dans le référentiel. L'infirmière, quant à elle, donne les notions de premier secours très ciblés sur la course. Enfin, l'E.P.S qui organise l'événement, fait travailler le repère dans l'espace, l'endurance et la gestion des efforts.
La préparation dure une demi-journée fin mars. Les élèves apprennent les rudiments de la course. Celle-ci aura lieu après les vacances de printemps 2004.

B. Les apports enseignants / Elèves dans la pratique de classe.

1. **SVAM Session 2002**

Parmi les indicateurs chiffrés et non chiffrés (le climat de confiance, de défiance…) ; les effets constatés sont les suivants :

- un absentéisme moins important que dans d'autres sections de seconde professionnelle (chiffres ? comparaison avec les années précédentes ?),
- un groupe d'élèves (4 dans une classe, 6 dans une autre) aurait risqué de décrocher si le projet n'avait pas existé (même si quelques uns parmi eux *(combien ?)* ont été exclus par le conseil de discipline),
- lors de la réunion de remise des bulletins aux parents, leur présence vivement souhaitée est plus importante (30/48) que les années précédentes.

Ces résultats nous indiquent que les efforts entrepris ne sont pas vains. Et pour une bonne part, entre en considération l'implication de l'équipe pédagogique.

2. **S VAM session 2003**

Année 2003 – 2004. L'entretien entre les élèves et les professeurs constituait déjà une volonté d'instaurer un lien de confiance avec les élèves. Et le bilan fut mitigé. Certains exprimant une forme de « reconnaissance » devant l'opportunité qui leur était offerte de parler, tandis que d'autres n'avaient conscience d'aucune attention particulière à leur égard ; enfin, figuraient les quelques réfractaires à tout entretien. D'ailleurs, un élève a explicitement dénoncé cette entrevue, comme étant déjà pour lui une « sorte d'abus ».
En général, pour la pratique de classe, la curiosité naturelle des élèves apporte la dynamique ; même et surtout, pour les élèves les plus décalés, qui y trouvent une façon de se valoriser, à condition que l'enseignant ait défini au préalable les objectifs exacts de sa séance, de sa séquence. Alors, tout est possible, car en dépit des difficultés, ce public est curieux et disponible : débat, questions/réponses, travail de groupe, recherches, émulation individuelle et collective. Ces pratiques pédagogiques, appuyés par le travail de « socialisation » forcent les enseignants à se remettre en question, pour ce qui concerne l'aspect formel du cours. En revanche, rien n'est acquis car les problèmes subsistent et résistent à notre idéal de progression. Mais qu'en est-il des actions spécifiques ?
Pour les élèves, les visites, les stages représentent une confrontation intéressante entre le contexte-cours et la vie sociale ou économique ; certaines notions y sont abordées différemment, d'une façon concrète et ils assimilent plus rapidement, semble-t-il. Ils brisent le rythme, l'enchaînement des cours, voire le rituel pour trouver un certain sentiment de liberté et c'est un moyen de récupérer plus facilement leur attention.

De plus, cela permet d'exploiter d'autres compétences, les savoir-être, l'organisation et les méthodes de travail, particulièrement sur le lieu de stage ; de fait, tout ce qui est indispensable dans la poursuite de leurs études et pour leur réussite professionnelle. C'est aussi l'occasion pour l'enseignant de rencontrer des collègues, des intervenants extérieurs qui l'amènent à réfléchir sur sa pratique pédagogique et qui enrichissent sa culture personnelle
Cependant, nous remarquons que ces effets positifs à court terme ont tendance à s'estomper à moyen et long terme..

C. Impulsion de l'équipe

Année 2002 – 2003 :

Longtemps les professeurs ont vécu dans l'appréhension de l'aventure et le doute. Et puis les craintes se sont peu à peu dissipées grâce à la qualité du travail préparatoire commun et de la vision exacte de la tâche à mener. Naquit alors l'idée que la quiétude des uns dépendait de l'implication des autres (et réciproquement). L'équipe « de départ » devait donc absolument se retrouver sur des valeurs communes, accumuler les heures de concertation qui les aidaient à confronter et à mettre à profit leurs expériences et elle bénéficiait d'un soutien de l'équipe administrative très appréciable, ainsi que de l'aide d'autres intervenants, le CPE, la MGI, l'infirmière et même jusqu'aux Inuits).
Toutefois, et comme un avertissement amical, dès la répartition des rôles au sein de l'équipe, les professeurs principaux ont pris la mesure de la charge de travail qui leur incombait : ils se taillaient la part du lion.
Ils endossaient la responsabilité de la classe qui leur était confiée et d'une certaine façon, ils devaient veiller à ce que soit garanti l'intégrité du projet, la bonne entente entre les membres de l'équipe, la communication interne. Rappelons que chaque semaine, les familles étaient alertées via le CPE dès qu'un problème se présentait avec les élèves.
D'autres intervenants se sont manifestés. Citons la responsable MGI et l'infirmière qui nous ont aidés à détecter quelques cas délicats.
Alors, quel bilan peut-on établir suite à cette année scolaire 2002 – 2003 ?

D. Bilan immédiat

Année 2003 – 2004. La réflexion sur les objectifs pédagogiques, les niveaux, le public spécifique des classes de vente, a débuté en juin 2003 mais s'est réellement achevée à la rentrée de septembre. En juin, la constitution d'une équipe pédagogique cohérente était au cœur de nos préoccupations, puisque la classe devait fonctionner correctement. Or, à la rentrée suivante, l'équipe fut reconstituée des trois quarts. Les projets que nous avions échafaudés étaient pour partie à revoir. Seuls les objectifs de fonctionnement de classe restaient saufs, la tolérance zéro pour les écarts de discipline, le principe du tutorat des élèves, l'harmonisation de l'interprétation du règlement intérieur au sein de l'équipe pédagogique. **En fait, il faut une équipe stable, « de connaissance » ou bien ouverte, et suffisamment dynamique pour faire vivre la section.**
Le tutorat s'est révélé positif car il a maintenu des élèves qui perdaient le contact avec l'établissement, qui ne se rendaient pas compte de leur situation et d'autres qui se sont améliorés. Mais il n'offre pas de solution miracle, ce n'est pas une « arme de persuasion » et son efficacité dépend aussi de l'efficience avec laquelle chaque enseignant réagit.

Pour les activités spécifiques, les formateurs sont habitués à ces activités qui se pratiquent dans de nombreux lycées. Pour les élèves en revanche, c'est nettement moins évident. Car il s'agit de concilier, pendant les périodes de stage, l'activité pré-professionnelle avec les cours théoriques. Et puis surgissent, de toute évidence, des notions qui participent de la transformation des adolescents telles que l'apparence : son reflet et le regard des autres sur soi.
En dernier lieu, l'équipe pédagogique s'est concertée pour rechercher quelle action mener afin de développer une dynamique, d'impulser un rythme nouveau aux élèves, aux équipes enseignantes et assimilées. Car pour le bien être de la section Seconde VAM, il fallait un **projet phare**, une espèce de PPCP, qui soit un « ciment fédérateur », transcendant les groupes classes et qui valorisent les élèves tout en les responsabilisant dans une démarche citoyenne : organiser une course, c'est indirectement « rendre des comptes » aux autres pour que le projet fonctionne.

E. Le soutien de l'équipe administrative

Tout au long des années scolaires 2002 – 2003 et 2003 - 2004, le soutien de l'Administration a été indéfectible. Le Proviseur, M Rousseau, comme le Proviseur Adjoint, Mme Gastel nous ont toujours suivis dans nos avis (de type sanction notamment). Les moyens matériels dont nous avions besoin ont toujours été accordés, et ce dans la mesure du possible, comme par exemple, quand nous devions obtenir des heures de concertation, des salles…

Bilan et perspectives.

Ce projet a permis aux enseignants d'avoir des temps de parole très réguliers au fil de l'année mais également d'obtenir un contact permanent avec les familles : ce travail de suivi et de concertation a ouvert des perspectives dans les notions d'équipe et de classe (nous étions un groupe et non plus des entités face à d'autres). En ce qui concerne les moyens matériels, l'aide négociée s'avère indispensable. Les heures permettant aux membres de l'équipe de revenir sur le travail entrepris, de préparer, d'exorciser pratiquement ses moments angoissants, de doute, ont été très importantes. C'est peut-être la base de tout projet, aussi ambitieux soit-il.

Des moyens, mais pour quel résultat ?

Le rôle du professeur principal a pu être jugé comme étant « paternaliste », ce qui était dû à sa charge de travail qui était trop importante, et au fait qu' il devait s'occuper notamment de tous les élèves. Un effet pervers et inattendu : Les lycéens ont cru comprendre, étant donné ce rôle surdimensionné du professeur principal, que les autres enseignants passaient au second plan. Evidemment, il n'est pas possible qu'une hiérarchie de ce type puisse s'établir au sein d'un établissement scolaire, car cela l'éloigne de son but initial !
Certains projets nous ont parus après coup très ambitieux comme celui de s'attaquer de front au comportement des élèves, ou bien de vouloir pratiquer un enseignement différencié et individualisé, puisque les résultats n'étaient pas ceux espérés, même si, à bien des égards, beaucoup s'en seraient contentés.
Nous savons désormais qu'il ne faut pas s'orienter dans la surenchère d'actions mais qu'il faut vraiment cibler les points essentiels sur lesquels on souhaite agir (comportement, régularité du travail…) que les élèves retiendront d'autant mieux.

Toutefois, bien des aspects positifs demeurent : le réel travail d'équipe, avec des heures de concertation qui ont été fructueuses pour que la communication tourne. Nous avons eu le sentiment de sauver des élèves tangents et de « tirer vers le haut » les bons élèves, dont on ne

s’occupaient pas précédemment, paradoxalement. La preuve ? La majorité des élèves souhaite continuer en Bac Professionnel, avec la même équipe, pendant quatre ans, donc.

1